

L'œuvre en examen

I. La genèse de Thérèse Raquin

Après s'être essayé à la poésie, aux formes littéraires brèves (nouvelles et contes), au roman, à l'essai, Zola — comme la plupart des écrivains du XIX^e siècle — décide de se lancer dans le genre dramatique*, dont il espère tirer succès et fortune ; pour des raisons alimentaires, il continue à rédiger de nombreux articles publiés dans la presse (notamment dans *l'Événement*, qui va toutefois cesser de paraître en novembre 1866, par décision administrative, dans *le Salut public de Lyon*, et dans *le Figaro*), tout en menant de front plusieurs projets personnels : il achève son roman, *Le Vœu d'une morte*, publie son étude sur le peintre Manet, rédige un essai qui propose déjà, en germe, les éléments de la théorie naturaliste (*Deux définitions du roman*, essai envoyé le 9 décembre 1866 au Congrès scientifique de France, pour sa 33^e session, qui se tient à Aix-en-Provence) : Zola y condamne de manière catégorique le roman « antique », le présentant comme un « mensonge agréable, un tissu d'aventures merveilleuses », et fait l'éloge du roman « moderne », qui doit se tourner résolument vers les aspirations de la société contemporaine et les tendances scientifiques de l'époque : l'écrivain expose son admiration pour Taine (à qui il a consacré un article en février 1866), pour Balzac (dont *la Comédie humaine* l'a impressionné), pour les frères Goncourt (Zola a publié un article en 1865 sur leur roman *Germinie Lacerteux*).

Le 24 décembre 1866, paraît dans le Figaro une nouvelle de Zola intitulée *un mariage d'amour*, qui met en place de manière très concentrée tous les ingrédients romanesques de *Thérèse Raquin* ; Zola s'est inspiré d'un roman-feuilleton récent d'Adolphe Belot et Ernest Daudet (publié dans le Figaro avant de sortir en volume chez l'éditeur Achille Faure) : *la Vénus de Gordes*. L'action se déroule dans le Lubéron, à Gordes, où la fille d'un riche fermier (Marguerite Rivarot, dite Margai) a épousé Pascoul, qui a organisé son enlèvement avec l'aide du cocher Furbice, dont elle est devenue la maîtresse ; après avoir échoué dans sa tentative d'empoisonner Pascoul, Furbice le tue d'un coup de fusil. Les amants meurtriers sont pris et condamnés ; Furbice réussira à s'évader du bagne de Cayenne, mais Margai y mourra de la fièvre jaune.

L'avertissement, qui sert de courte préface à la nouvelle, est destiné à attirer l'attention du lecteur sur l'orientation particulière de la nouvelle, non sans une certaine ironie* et un certain aplomb (jeu ambigu sur le titre, jeu sur les stéréotypes des nouvelles : la mise en abyme et le brouillage concernant l'identité du narrateur notamment, sécheresse volontaire et concision du style, parti pris d'un réalisme « agressif ») ; la référence au roman-feuilleton qui sert de point d'ancrage à l'œuvre est clairement rappelée au lecteur. Extérieur à l'histoire, le narrateur en est le témoin privilégié, et Zola entretient une confusion habile entre le « je » du journaliste et le « je » romanesque, dans ce récit encadré qui préfigure — et annonce explicitement la publication de *Thérèse Raquin*¹.

II. Le premier grand roman naturaliste de Zola

1. Structure et résumé du roman

Le roman compte 32 chapitres, relativement courts, de quatre à six pages en moyenne ; les chapitres 14 et 15 sont particulièrement brefs (le

1. La nouvelle *Un mariage d'amour* est intégralement reproduite dans l'édition du roman citée en référence, p. 254-258.

chapitre 15 compte un peu moins de deux pages). Le chapitre 11 (chapitre décisif, avec la scène du meurtre) est en revanche très long (12 pages). La brièveté des chapitres peut s'expliquer par la pratique journalistique de Zola, qui a, en 1867, essentiellement publié des articles de critique littéraire et artistique, et des nouvelles. La concision est volontaire, et est déterminée par le caractère spécifique du contenu, chaque chapitre formant une unité narrative particulière.

Par rapport aux grandes œuvres qui vont suivre, le roman paraît bien mince ; les personnages sont peu nombreux (quatre protagonistes), l'intrigue est banale et son déroulement, épuré, l'arrière-plan social, politique ou historique est quasiment absent. Zola s'est concentré sur l'observation d'une expérience et le cheminement d'une « fatalité* » : le découpage des chapitres correspond à la détermination précise des étapes de l'expérience (indications temporelles et analyse des situations) ; le romancier ménage toujours le suspense* en fin de chapitre, cultivant l'incertitude sur les choix narratifs possibles : ainsi la linéarité de l'intrigue est-elle rompue par des péripéties annoncées, ou du moins, prévisibles.

Chapitre 1 : exposition

L'action se déroule à Paris, près des bords de Seine, du côté de la rive gauche, dans le passage du Pont-Neuf qui relie la rue Mazarine à la rue de Seine. La date n'est pas précisée¹. Description du passage, de son atmosphère, des boutiques, et plus particulièrement d'une boutique de mercerie (au nom de Thérèse Raquin) et de l'étage d'habitation. Présentation successive des occupants qui restent anonymes (une jeune femme, une vieille dame, un gros chat tigré, un homme d'une trentaine d'années).

1. Le passage du Pont-Neuf n'existe plus. Il faut se référer aux indications fournies au chapitre 4 pour proposer une chronologie : Camille introduit aux réunions du jeudi un vieil employé du chemin de fer d'Orléans, Grivet, qui a alors vingt ans de service (p. 46) ; la ligne de chemin de fer Paris-Orléans a été inaugurée en 1843 : le début de l'action proprement dite (sans tenir compte des analepses*) se situe donc en 1862-1863. La durée de l'action s'étale approximativement sur quatre ans.

Chapitre 2 : l'enfance à Vernon ; le mariage (analepse*)

Avant de s'installer à Paris, Mme Raquin, veuve, ancienne mercière, vivait paisiblement à Vernon, avec son fils Camille et sa nièce Thérèse ; celle-ci est une orpheline, recueillie à l'âge de deux ans par sa tante ; Thérèse, née à Oran, a donc peu connu son père, le capitaine Degans, mort en Afrique du Nord, et sa mère, une indigène d'une grande beauté. Les deux cousins grandissent ensemble ; de santé fragile, malingre et souffreteux, Camille mène une vie monotone et terne, couvé par sa mère qui craint toujours de le perdre. Thérèse épouse Camille lorsqu'elle atteint vingt et un ans, selon les vœux de sa tante.

Chapitre 3 : les exigences de Camille (analepse*) ; l'installation à Paris

Mme Raquin cède aux désirs de Camille, qui décide d'aller vivre à Paris ; sa mère achète une sinistre boutique située dans le passage du Pont-Neuf, où la famille s'installe. Retour, du point de vue narratif, à la temporalité du chapitre 1. Mme Raquin et Thérèse végètent dans leur boutique, Camille trouve un emploi dans l'administration du chemin de fer d'Orléans.

Chapitre 4 : le rituel du jeudi

Mme Raquin rassemble dans l'appartement familial, tous les jeudis soir, quatre invités : le vieux Michaud, ancien commissaire de police, son fils Olivier et la femme de ce dernier, Suzanne, ainsi que Grivet, employé également (depuis vingt ans) à l'administration du chemin de fer d'Orléans ; le rituel institué est immuable : à sept heures, Mme Raquin fait les préparatifs du thé ; les invités arrivent à huit heures. Tout le monde prend place autour de la table, Camille vide la boîte de dominos, et d'interminables parties commencent. Thérèse ne peut échapper à ce rituel qui l'ennuie.

Chapitre 5 : entrée en scène de Laurent

Un jeudi soir, Camille ramène à la boutique un ancien ami d'enfance, Laurent, qu'il a par hasard retrouvé, et qui travaille dans la même administration. Laurent raconte la vie qu'il mène, ses diverses expériences, son apprentissage de la peinture. Thérèse est fascinée par le jeune homme, qui s'aperçoit de son trouble. Laurent propose à Camille de faire son portrait, en lui demandant de poser deux heures par jour pendant huit jours. Il est présenté aux invités du jeudi, qui, d'abord méfiants, sont conquis par la gentillesse du jeune homme qui cherche à plaire et à se faire accepter.

Chapitre 6 : le portrait de Camille ; Laurent possède Thérèse

Laurent fait poser Camille et réalise son portrait ; Thérèse, fascinée, suit sans dire un seul mot le travail du peintre, mais ne rate aucune séance de pose. Long monologue de Laurent, qui goûte les avantages de ces soirées distrayantes et confortables ; il envisage de faire de Thérèse sa maîtresse, bien qu'il la trouve laide, et qu'il ne l'aime pas. Il profite d'une courte absence de Mme Raquin et de Camille, parti chercher du champagne (dans le but de fêter l'achèvement de son portrait), pour posséder brutalement Thérèse.

Chapitre 7 : les rendez-vous amoureux ; une liaison passionnée

Thérèse et Laurent organisent leurs rendez-vous ; Thérèse impose à son amant de venir la retrouver dans la chambre conjugale, au-dessus de la boutique où s'affaire Mme Raquin ; évocation des étreintes du couple, de la sensualité de Thérèse, qui — personnage muet jusque-là — se libère par la parole en avouant son amour à Laurent au cours d'une longue tirade. Elle évoque sa jeunesse, ce qu'elle a enduré, et lui révèle son dégoût du corps de Camille. Rieuse, épanouie, Thérèse joue la comédie pour tromper sa tante, ou mime le chat François devant son amant qui s'inquiète de ses audaces.

Chapitre 8 : le bonheur dans l'adultère

Le couple a trouvé son équilibre ; Thérèse et Laurent jouent parfaitement la comédie. Période heureuse pour les amants, pour Camille, Mme Raquin, et les quatre invités du jeudi. Le chapitre est consacré à l'évocation d'une vie heureuse, dont la permanence semble devoir durer. Thérèse, surtout, jouit du plaisir aigu de tromper tout le monde et de vivre dans la duplicité.

Chapitre 9 : rendez-vous amoureux différés ; la passion exacerbée

Laurent se voit interdire, par son chef de bureau, toute nouvelle absence ; il ne peut approcher sa maîtresse pendant quinze jours, ce qui exaspère son désir, et lui révèle son attachement passionné à Thérèse. Cette dernière lui écrit, et lui fixe rendez-vous, chez lui, usant d'un stratagème (la nécessité d'aller réclamer de l'argent dû chez une cliente éloignée) pour justifier son absence auprès de sa tante et de Camille. Ellipse* de la scène d'amour ; long dialogue des amants, avant le départ de Thérèse. Laurent, seul, songe pour la première fois au meurtre de Camille, dont il étudie les détails, et évalue les avantages. De retour chez elle, Thérèse, allongée auprès de son mari, songe elle aussi à éliminer Camille.

Chapitre 10 : à propos des crimes impunis

Court chapitre évoquant la frustration mutuelle des amants qui passent près de trois semaines sans connaître d'intimité. Un jeudi soir, la discussion roule sur les crimes (relativement nombreux) qui restent impunis, faute d'être élucidés. L'anecdote du crime parfait rapportée par Michaud frappe les amants, dont les regards trahissent alors la parfaite complicité.

Chapitre 11 : la promenade à Saint-Ouen ; la noyade de Camille

Long chapitre décisif du point de vue dramatique* ; débutant comme une plaisante partie de campagne, il s'achève par le meurtre et la disparition de Camille dans la Seine. Un dimanche à la fin de l'été, le couple et Laurent partent en excursion à Saint-Ouen, sur les bords de la Seine, comme ils le font parfois. La nature, la chaleur du soleil, les circonstances exacerbent la passion de Thérèse et de Laurent. Camille devient un obstacle décidément gênant ; Laurent songe froidement au meurtre, attendant l'occasion propice. Sans se concerter avec Thérèse, il propose une promenade en barque, informant succinctement sa maîtresse de la conduite à tenir au moment de l'embarquement ; son attitude effrayée et son refus de participer activement à la noyade de Camille ne contrarient pas le projet de Laurent, qui provoque astucieusement la noyade de Camille en simulant un accident. La résistance de Camille est toutefois très vive, et ce dernier mord Laurent au cou avant d'être précipité dans la Seine. Des canotiers, alertés par les cris, secourent Thérèse et Laurent.

Chapitre 12 : après la noyade ; le sang-froid de Laurent

« La joie du crime » transforme le meurtrier en acteur accompli ; il s'acquitte de tout avec sang-froid et méthode ; son sentiment d'impunité grandit avec la rédaction rapide du procès-verbal (Olivier Michaud, en qualité d'employé supérieur de la Préfecture, accélère la procédure, et les témoignages des canotiers étayent la thèse de l'accident). Il ramène à Paris Thérèse qui feint d'être malade. Laurent lui dicte la conduite à tenir dans les mois à venir.

Chapitre 13 : la Morgue ; réapparition de Camille

Le cadavre de Camille n'a pas été retrouvé, et son décès ne peut être officiellement enregistré. Laurent va tous les jours à la Morgue dans l'espoir d'identifier Camille. L'esprit ébranlé par les visions horribles de ce lieu

sinistre, Laurent croit voir dans le cadavre pourrissant de Camille, qu'il finit par reconnaître, un regard qui le fixe dans un ricanement atroce, image qui va dès lors le poursuivre et l'obséder.

Chapitre 14 : fermeture de la boutique pendant trois jours

Évocation des trois jours sombres que traverse Thérèse et Mme Raquin après l'enterrement de Camille ; Mme Raquin, après un moment d'hébétude, reste physiquement marquée par son épreuve ; elle peut à peine se déplacer ; elle décide de rouvrir la boutique, où elle reste « clouée dans une douleur sereine ».

Chapitre 15 : reprise des soirées du jeudi

Laurent réapparaît pour de courtes visites. Puis, les habitués du jeudi reviennent ; les amis de Mme Raquin, dans leur égoïsme, comprennent mal ses larmes et son attachement au souvenir de Camille. Laurent est enchanté de ce retour à un rituel rassurant : il peut à nouveau être auprès de Thérèse.

Chapitre 16 : l'existence respective de Thérèse et de Laurent

Ellipse* temporelle de quinze mois ; période de détente et d'apaisement. Thérèse et Laurent se côtoient, sans plus aucun désir ; la froideur et l'indifférence ont remplacé les élans passionnés. Évolution des deux personnalités : Thérèse se passionne pour le monde extérieur, la lecture, elle devient active, se révèle curieuse et bavarde. Laurent engraisse et s'avachit, reprend paresseusement ses anciennes habitudes, et prend pour maîtresse une femme rencontrée dans l'atelier d'un ami peintre. Thérèse et Laurent évoluent de manière divergente, leur mode de vie suggérant une rupture physique et psychologique inéluctable. Thérèse consent (fin du chapitre) à envisager d'épouser Laurent.